



# REPORTAIRE 2

LE JOURNAL DU FESTIVAL – VENDREDI 10 MAI 2024

## HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

### UN CHANT HYPNOTIQUE, UN BATTEMENT INTEMPOREL



Scène dans le noir. Le silence s'installe. Le public attend, respectueux. Les lumières blanches inondent une silhouette voilée de rouge à la longue chevelure brune. La fée Mesparrow vient nous conter son histoire, son *Essence vagabonde*. Quarante-cinq minutes en apnée dans les profondeurs. Laissons-nous porter...

Ses bras dénudés ondulent doucement. Son chant incantatoire puise sa source dans les entrailles de la terre, traverse les feuillages de contrées boisées et nous transporte sur les ailes des oiseaux vers des nuages gorgés de pluie... Le ton est donné. Dans une atmosphère diaphane, un orgue futuriste de métal et de boutons lumineux jaillit à son tour. Son « *Grand Modulateur* », l'artiste électro Aune (Simon Carbonnel), debout dos au public, anime le mur de machines d'où surgissent des cocktails de sons colorés. Presque du Boris Vian.



Marylène Eytier

Passeuse d'émotions, tout en douceur.

« *Poussière d'étoile* », « *Infinite* »... En français et en anglais, Mesparrow nous livre des images baignées de magie et de poésie. Petit intermède. Dans un sourire empreint de modestie, elle remercie d'être invitée aux *Bains-Douches* : « *Je suis vraiment très heureuse d'être là, je ressens l'âme de plein d'artistes... Des cœurs, des mots...* » Puis elle entame le morceau éponyme de son dernier album *Essence vagabonde* sur un début à la trompette, légère ambiance jazz-

club (et on repense à Boris Vian). S'enchaînent alors « *La Vague* », avec une intro *a cappella* quasi-mystique ; « *Open Up* » (« *Keep faith in yourself, keep faith in the universe, keep your eyes wide open, leave the ancient world* »\*); « *Stronger* », qu'elle joue installée au clavier après avoir interrogé le public : « *Vous est-il déjà arrivé de ressentir les saisons de l'intérieur?* » Les boucles de sa voix se superposent... En fermant les yeux,

on imagine une ronde de femmes-chamanes autour d'un grand feu... Mesparrow se place au centre sous les douches enfumées. Sous la transparence de sa robe, son corps s'anime et suit l'accélération des rythmes électro, comme dans une transe. Un petit côté Kate Bush.

Dernier morceau, pas des moindres : « *Femme phare* », véritable hymne à la libération féminine, à la sororité.

« *Ose vivre, change ton destin... ose nous inspirer... des sœurs aux quatre coins du monde...* »

C'est réussi, merci Mesparrow pour l'inspiration, le voyage, les paroles qui vous traversent pour nous parvenir. Le message est passé, en toute beauté.

Isabella Marques

\* *Garde la foi en toi, garde la foi en l'univers, garde tes yeux grands ouverts, quitte l'ancien monde.*



### LA GRANDE CLASSE

L'aube se lève et les rayons du soleil percent à travers la scène des *Bains-Douches*. Sur une grande inspiration, Grande entre en scène.



Marylène Eytier

Grande symbiose.

Ce n'est pas le chant des oiseaux qui nous accueille, mais un rythme frappé sur les tables d'harmonie d'une contrebasse et d'un violon, amplifié dans leurs ouïes. Ce cycle tribal nous transporte déjà dans un monde parallèle... direction la *Mer n°7*, comme le titre de leur album paru en 2023. Un monde où l'on peut tout imaginer, comme « *vivre des nuits mauves* ». Un monde où la nature est omniprésente, où l'on se retrouve au milieu d'une forêt ver-

doyante, bercé par les clapotis des rivières. Un monde en doux-amer, où l'on cueille le miel sur des arbres en fleurs, où l'amour est encore endormi après une nuit de peau à peau, et où la mélancolie tient tout de même sa place.

Sur les territoires qui bordent la *Mer n°7*, les connards n'existent plus, on a chacun des démons qu'on exorcise collectivement en dansant autour d'un feu. Aux grands maux les grands remèdes. Les animaux sauvages nous en-

tourent de leur présence rassurante, la voix de Gabriel Debray (chant, guitare électrique) les dompte en murmurant à leur oreille, en anglais comme en français. Une expérience sensorielle inédite pour le public qui se love dans un nid de coton.

Les cordes s'envolent en moments d'apothéose très rock et la salle des *Bains-Douches* se transforme en cathédrale. Ce voyage musical est assurément tout en nuances : on passe tour à tour de moments

sobres et intimistes à des explosions lyriques envoûtantes et puissantes. Autant d'écrins à la poésie onirique et imagée du chanteur. On est fasciné par la complicité des deux musiciens originels de Grande, Chloé Bouroux (violin) et Gabriel, qui se font face et se regardent les yeux dans les yeux. Deux âmes qui se reconnaissent. Osmose palpable. Récemment rejoints par Annabelle Arnault à la batterie et Mélanie Loisel à la contrebasse, Grande s'est élevé, construisant une musique hybride, parfait mélange entre le violon et la contrebasse, instruments anciens, et la batterie et la guitare électrique. Grande construit des ponts. Du classique au classique, de la pop-folk au rock énergique, leurs chansons définissent le beau en chassant les corbeaux. Voilà, on y est : « *Demons are gone* ».

Le (grand) public réclame « *l'exorcisme, encore !* ». Sortie de son contexte, cette phrase pourrait paraître étrange. Pourtant, avec Grande, on sait que tout est possible.

Violette Dubreuil

## ÉDITO

### CULTURE (IM)POPULAIRE

« Quel coup bas ! Quel affront ! Quelle humiliation ! » Rien n'a été épargné à Aya Nakamura quand son nom a été soufflé pour interpréter « *L'Hymne à l'amour* » lors de la prochaine cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques. Aya Nakamura a fait causer dans les chaumières et entraîné dans son *flow* moult tensions familiales. Début avril 2024, il suffisait de laisser traîner une oreille indiscreète pour comprendre que le sujet était au cœur des discussions. Dans les familles, c'est devenu LE sujet. Dans un restaurant parisien, j'entends encore cette jeune femme expliquer à sa grand-mère qui est Aya Nakamura. Avec cet air de surprise mêlé de dédain qu'adopte la Génération Z, elle explique ce qui dérange sa mère, attablée à sa droite. Le père préfère ne pas participer à la discussion, flairant le piège d'une tirade de reproches. En boomer prudent, il troque ainsi son silence contre une accusation de misogynie réac. Fragile victoire ! Et cette amie me lisant les échanges entre les membres d'habitude effacés de son groupe *WhatsApp* « *Family* » et me prenant à témoin. « *Mon cousin, tu vois... tu le connais... eh bien non ! Francine, tu te rends compte, selon lui, cette femme artiste qui bosse est le*

symbole du déclin de la société. Elle est attaquée pour ce qu'elle est, pas pour ce qu'elle fait. C'est inacceptable. Mon oncle, j'arriverais à l'excuser, mais mon cousin... on n'a même plus l'excuse du conflit générationnel. » Mince, si on n'a même plus cette excuse, les prochains réveillons vont avoir un sérieux goût de débat présidentiel. Re-mince, on venait juste d'arriver à canaliser tonton, au moment du civet, et d'en finir avec les blagues graveleuses ! C'est moche ! On devrait pourtant être fier de cette femme qui s'impose sur le podium de la popularité. En 1989, j'ai écouté Jessye Norman chanter « *La Marseillaise* » sans savoir que le scandale couvait. J'avais 10 ans et j'étais incollable ; mon maître de CM2 avait étalé, étiré la Révolution française à toutes les sauces. Je n'y voyais aucune malice et je pourrais encore décrire son arrivée majestueuse. Je vous écouterai, probablement pour la première fois, Aya Nakamura, avec la même fierté le 26 juillet 2024 entonner « *L'Hymne à l'amour* », certaine que ceux qui regrettent Piaf lui auraient reproché ses origines et sa vie débridée.

Padam, padam, pas d'âme ! Tout s'explique...

Francine Moronville

## HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

### LE FLORILÈGE DE L'ÂGE



Les Volo sont frères et pour nous, ce sont un peu nos cousins. Ceux dont on aime avoir des nouvelles et qui reviennent nous voir de temps en temps. Aux réunions de famille, on adore écouter ou réécouter leurs histoires, leurs anecdotes, se délecter de leur complicité qui traverse le temps. Cette année, les cousinades étaient organisées sous la Halle.



Marylène Eytier

Frères de chant.

Le duo nous met vite à l'aise, « *c'est de la chanson française* ». Ailleurs cela pourrait faire peur, ici, au contraire c'est un sésame qui ouvre les portes et les oreilles. À notre micro (QR code), quelques minutes avant leur concert, les Volo essayaient difficilement (sacrilège de l'âge) de se souvenir de tous leurs passages à Lignières. Ils prennent maintenant le public à témoin comme on demanderait à une vieille tante de ressortir les albums photos des noëls passés. Les avis divergent dans les rangs... quatre fois, cinq, plus ? On ne sait plus. Quand on aime...tant qu'on est sur les chiffres, les Volo nous rappellent que dans un an, cela fera vingt ans que leur premier album est sorti. En tout, huit albums et cent chansons au compteur, le compte est bon. L'occasion pour eux de faire le bilan, de

se retourner sur leur carrière pour une série de concerts, une tournée sobrement intitulée « *Florilège* ». Sur scène, ils égrainent d'anciens titres : flash back en gare de Poitiers lors d'une journée de grève (les temps ne changent pas tant que ça finalement) pour redevenir victimes consentantes du « *Syndrome* » de Stockholm. Le livreur de pizza amoureux d'« *Élisa* » a bien grandi maintenant, mais nous touche toujours autant. Les histoires se succèdent comme autant de vignettes d'une soirée diapo. Leurs souvenirs sont aussi les nôtres, la BO des moments de nos vies. « *Montréal* » a accompagné notre voyage canadien, on a chantonné « *Aucun doute* » lors d'une discussion politique animée de fin de soirée avec cet ami de droite, « *Joséphine* » nous fait penser à notre fille, notre nièce, la petite voisine... Chez les frères

Volo, chacun chante ses chansons, l'autre l'accompagne, le soutient. Mimétiques dans le timbre de voix et l'allure, ils se singularisent dans l'écriture. On se surprend à reconnaître leur patte, Frédo plus nostalgique et militant, Olivier plus tendre et romantique. On se délecte également de leur complicité lorsqu'Olivier se moque de la coquetterie de son frère qui, refusant de mettre ses lunettes sur scène, se trompe de case pour son capodastre. Frédo, lui aussi, nous fait « *Rire aux éclats* » en introduisant en anglais « *C'est pas tout ça* » en guise de « *parental advisory* ». Le concert touche à sa fin, il est temps de se quitter, mais ce n'est qu'un au revoir, nous le savons bien. Les Volo s'éclipsent sur le très beau « *Tabarnak* » et chacun repart... « *Avec son frère* ».

Thibaud Moronville



## CE MATIN À L'ÉGLISE

# POLYPHONIES VAGABONDES



Le rendez-vous était donné à l'église de Lignières pour une échappée au milieu des jardins ligniérais.

Dos à l'église, face à Unio, dès les premières voix, les festivaliers savent que la balade sera douce. Armande Ferry-Wilczek, Juliette Rillard et Élise Kusmeruk chantent. En polyphonie, en canon... elles sont la voix d'une dentellière auvergnate, des Italiennes employées dans les rizières du Nord, de femmes bulgares. Ces chants sont souvent transmis comme autant de témoignages sur l'histoire des vallées. D'un chant à l'autre, il y a parfois une morale différente. Ici on s'avertit, là-bas,

on se protège. Le chant guérit, le chant soutient, le chant prévient, le chant berce, le chant libère.

Alors ce matin, les promeneurs ont écouté ces histoires tantôt en patois poitevin, en occitan de Narbonne, tantôt en occitan marseillais. Des voix, des doigts qui claquent, des mains qui clappent, des refrains repris et fredonnés entre deux haltes par des festivaliers conquis. D'un chant à l'autre, nous nous glissons entre les jardins, dans des allées ombragées, sur le pont

des amoureux. Un rendez-vous musical synchrétique, mêlant la religion orthodoxe aux thèmes païens empruntés à Dame Nature, a même été organisé dans un jardin privé sous la coupole d'un tilleul argenté multicentenaire. La balancelle rouge a dû bercer des enfants et entendre quelques confidences pendant les soirées d'été. Dans le cortège, une dame s'étonne : « ça m'épate, je ne connaissais pas ce passage ».

La dernière halte se tient à l'église. Sous la nef, nos désormais dénommées Trois

Grâces, expliquent comment elles ont collecté auprès d'une femme extraordinaire une polyphonie corse, injustement accaparée par les hommes. Mais *L'Air du Temps* ne serait pas le même sans notre Dame de Lignières. « *Le centre du motif* » d'Anne Sylvestre trouve sa place, naturellement. Les festivaliers se lèvent pour cette création inédite. Unio transmet et régale. Une communion sincère, un instant suspendu, un vrai bon moment réconfortant.

Francine Moronville



Sous la coupole du tilleul argenté.

## DEMAIN À 15H SOUS LA HALLE

# SI LA POOL AVAIT DES DENTS... ACÉRÉES



Phanee de Pool, c'est une horloge bien réglée qui parfois s'emballa et nous emballe. Une lame affûtée qui souvent nous titille là où ça dérange. Une âme passionnée qui nous touche en plein cœur. Une rafale puissante qui va souffler samedi le public de *L'Air du Temps*.

Phanee de Pool - Fanny Dierksen de son vrai nom - est un boulet (« poulet » ?) de canon que la pourtant pacifique Suisse Romande a balancé sur les ondes et sur les scènes d'Europe et d'Asie depuis une huitaine d'années. La trentenaire est née en 1989 à Bienne, entre montagne et lac, entre roche et eau. Pré-moulée tout en solidité et douceur, prête pour sa renaissance en tant qu'artiste, un 11 septembre 2016, quand elle reprend sa guitare et sa plume après avoir passé sept années comme policière, dans un monde où rapaces et poulets se côtoient.

La jeune Fanny, fille d'artistes, un brin révoltée, quitte à vingt ans le nid familial pour une

plongée radicale dans la basse-cour et devient gardienne (de la paix). Elle en ressort nourrie aux grains de la folie humaine, lui inspirant des titres comme « *C'est un Art* » (extrait de son troisième et dernier album *AlgorYthme*, 2023), qui nous parle de « *Liberté* » avec la voix de Paul Éluard, ou encore « *Le Père* » (de son deuxième opus *Hologramme*, 2017) condamnant les discriminations en tout genre. L'intelligence artificielle et les nouvelles technologies en prennent aussi pour leur grade dans *Algorithme* : « *Je te guette dans le bois, je te guette dans la rue, je te guette même chez toi, aux toilettes je te vois tout nu* ».

Textes impertinents, révoltés, poétiques, à l'humour déca-



L'insolence, arme de la dissidence.

pant, tantôt susurrés, tantôt hurlés. Phanee de Pool et son slap (mélange de Slam et Rap) percutant, accompagnés par Le Pocket Symphonik, nous emportent dans une ronde

fantasmagorique. Nous nous retrouvons avec elle perchés sur un fil comme des funambules... picoti-picota, lève la voix et puis s'en va !

Isabella Marques

## HIER APRÈS-MIDI AUX BAINS-DOUCHES

# MONDES ET MERVEILLES



Dans la salle à manger des *Bains-Douches*, à l'heure de la sieste, il n'est pas question de dormir, mais au contraire d'éveiller les consciences.



Ainsi flon flon flon !

En attendant les artistes... au milieu des discussions diverses, on entend très régulièrement « Papa ! », « Maman ! ». Aucun doute, ce moment est celui des enfants. Chut ! C'est l'heure de la sieste. C'est l'heure de rêver. C'est l'heure pour Syrano de nous emmener dans son monde imaginaire, au doux son de l'accordéon de Patrick Neulat. L'occasion de nous transporter sur leurs *Petites Ondes*. Ce sont des ateliers d'écriture pour enfants qui ont motivé Syrano à proposer des « *fables* » à destination du jeune public.

Hier après-midi, il nous a fait redécouvrir des extraits de son « *Grand Pestac* » sur le

thème du cirque, ainsi que des chansons issues d'autres albums, pour enfants ou pour adultes.

Nos doux rêves nous ont donc amenés à rencontrer un plancteur de cailloux, un homme fort amoureux d'une femme à barbe, une contorsionniste sexy, un funambule vivant au-dessus (de nos moyens), mais encore la filiforme Ficelle (que nous avons bien failli ne pas voir)... et aussi un homme qui chausse des échasses pour traverser la mer, pour finir par un Monsieur neige amoureux du printemps. Des personnages et des textes hauts en couleurs au travers desquels la revendication pointe toujours le bout de son nez : jusque dans ses chan-

sons écrites pour la jeunesse, Syrano dénonce tout en poésie les injustices de ce monde. Et c'est volontaire, nous livre-t-il. Il veut que les enfants apprennent à « *faire des efforts* » pour comprendre les messages.

L'accordéoniste Patrick Neulat, même s'il grogne un peu en jouant, nous conduit à marquer le rythme de nos mains. Les corps se réveillent sous des cristaux d'amour qui tombent en flocons de neige. La sieste (qui n'en a finalement pas été une du tout !) est terminée... retour à la réalité.

« Papa ! », « Maman ! »

Violette Dubreuil  
Mila Moronville

## LE FESTIVAL VU PAR LES COMMERÇANTS



José Nogueira,  
Poissonnerie  
Le Panier du Pêcheur



Jean-Christophe Bonnet,  
Crêperie  
La Galtouère



François Marchet,  
Brasserie  
Café du Commerce

Je suis installé depuis 17 ans à Lignières. Durant le festival, je n'ai pas souvent l'occasion d'aller voir un spectacle, pour des raisons professionnelles. Néanmoins, je trouve que c'est un moment très important pour le village. Je n'attendais aucun artiste en particulier mais je trouve essentiel le fait de renouveler la programmation, pour que l'on puisse découvrir différents styles de musique. Je participe au festival depuis de nombreuses années, même avant *L'Air du Temps*, j'étais traiteur aux *Bains-Douches*. Le festival a un impact financier positif pour mon commerce, par exemple, je suis là aujourd'hui alors que c'est un jour férié, j'ai davantage de commandes. Ce que font les *Bains-Douches* est parfait, j'y vais d'ailleurs tout au long de l'année. Heureusement qu'ils sont là pour faire vivre Lignières !

Je suis presque né ici, mes parents ont fondé la crêperie en 1970. Je suis revenu à Lignières en 2000, cela fait donc 24 ans que je suis commerçant. Je n'irai pas voir de spectacle car je travaille beaucoup mais c'est un moment très important. Lignières a une vie associative développée et ce, depuis toujours. Je n'ai pas vraiment regardé la programmation mais j'ai aperçu Volo en concert. J'apprécie beaucoup ce qu'ils font, je les écoute depuis leur premier concert à Lignières, j'ai d'ailleurs leur CD.

Je n'ai pas d'amélioration à apporter, je trouve que c'est un festival qui évolue chaque année, ce qui est intéressant. Le festival *L'Air du Temps* a un impact financier conséquent sur notre commerce, il y a bien sûr plus de monde dans notre crêperie.

J'habite à Lignières depuis 25 ans. Je trouve que le festival *L'Air du Temps* est un moment fondamental pour la vie de notre village.

Pour être davantage intégré au festival, j'aimerais qu'il y ait peut-être des concerts dans les bars. Et il pourrait y avoir des améliorations comme celle de diffuser de la musique dans le village.

Personnellement je n'attendais personne de la programmation car je ne peux pas aller voir les spectacles, puisque je travaille. Toutefois, j'essaie toujours de jeter un coup d'œil. Le festival a bien sûr un impact financier car celui-ci fait venir du monde. En ce moment, il fait beau, donc c'est d'autant plus agréable !

Propos recueillis par Mila Moronville

FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.  
Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com  
Participent à REPORTAIR : Virginie Canon, Valentin Chaput, Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Isabella Marques, Pascal Miara, Francine Moronville, Mila Moronville, Thibaud Moronville, Marie-Noëlle Roblin, Emmanuel Roblin, Pascal Roblin, Frédéric Sallé.  
Impression : DGM PubliGift à Lignières